
Das *APCS* Bulletin

Avis officiel de l'Association des Professeurs de Chant de Suisse

März 1993

Nr. 18

Gioachino Rossini et le Belcanto Italien

Conférence par Dr. Thomas Seedorf, samedi 31 octobre 1992

Le concours international de chant "Gioachino Rossini" qui fut organisé en 1991 à Schwetzingen (Allemagne) nous démontrait une fois de plus les problèmes qui se posent actuellement dans l'interprétation de la musique de Rossini. On a pu constater qu'il ne faut pas seulement une perfection vocale mais aussi une maîtrise d'un style spécifique pour une interprétation compréhensible et appropriée de cette musique.

Différents documents du 19^{ème} siècle font preuves d'une vaste connaissance sur l'art du chant aux temps de Rossini. Dans un colloque retenu par la plume d'Edmont Michotte Rossini lui-même s'exprimait en ce sens qu'il comprenait le "bel canto" comme un art qui avait déjà disparu à la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. D'après Rossini le "bel canto" consisterait en trois éléments: d'un instrument, c'est-à-dire la voix éduquée, disposant de la flexibilité et de l'équilibre des registres, puis d'une technique au sens propre, qui doit se composer d'une maîtrise de tous les problèmes possibles comme le messa di voce, les trilles, les roulades chromatiques et les coloratures de toutes sortes etc. et enfin d'un style qui permet une utilisation nuancée et sensible de tous

les moyens techniques mise aux services d'une interprétation artistique d'un morceau chanté.

Il apparaîtrait que Rossini lui-même fut un chanteur doué qui connaissait les possibilités de la voix humaine comme nous pouvons le constater dans quelques un des exercices de chant notés par sa main.

Ses compositions se basent sur deux époques de l'art du chant. Dans la première phase on vivait un dernier sommet de l'ère des castrats, avant que le nouvel esthétique du romantisme se tourne définitivement contre cette réminiscence du temps du baroque pour retrouver un nouvel idéal dans le naturel. Rossini pourtant était profondément impressionné par l'art des castrats comme par exemple par Giovanni Battista Velluti; il en fut tellement impressionné que leur façon de chanter pour lui était un critère durant toute sa vie, quoique la plupart de ses opéras composés pendant sa deuxième phase étaient écrits pour "voci naturali". Avec les castrats disparaissait également une particularité stylistique de l'opéra italienne: l'ornementation riche et opulente de la composition originale souvent traitée comme un espèce de "squelette" qui comptait sur les dons d'imagination du

chanteur. Rossini ornementait ses compositions de plus en plus richement, ne laissant à l'interprète pratiquement que peu de possibilités d'ornementation propre; toutefois il restait toujours assez de place pour des cadences libres et autres improvisations. La réalisation que Rossini demandait à ses chanteurs n'était nullement inférieur aux pratiques d'improvisation du temps des castrats.

L'ouvrage de Manuel Garcia fils "Traité complet de l'art du chant" (Paris 1847) – l'école de chant la plus importante du 19ème siècle – nous permet de tirer des conclusions intéressantes. Manuel Garcia fils était pleinement familiarisé avec le style Rossini par une grande culture Rossinienne qu'on pouvait vivre ces temps-là à Paris et surtout par son père Manuel Garcia qui a chanté le rôle du comte d'Almaviva dans la première représentation du "Barbieri di Sevilla". Son traité était en quelque sorte une codification de l'art de chant de Rossini et beaucoup de points soule-

vés par Rossini et mentionnés dans le document de Michotte réapparaissaient chez Garcia d'une façon pédagogique. Les exemples que Garcia propose à la fin de son oeuvre sont intéressants en ce sens qu'ils nous demandent justement ce même degré de différenciation que Rossini attendait d'un chanteur d'un style certain. Lors des premières enregistrements à la fin du 19ème siècle, le grand temps du chant Rossinien avait déjà disparu depuis quelques dizaines d'années. Malgré cela nous pouvons retrouver à travers les voix de quelques chanteurs du début du siècle comme par exemple Amelita Galli-Curci ou Dino Borgioli l'idée de l'enchantement que cet ère englouti du belcanto suggérait. Des chanteurs d'aujourd'hui qui se disent spécialistes de ce style comme le ténor américain Rockwell Blake doivent se mesurer à ces idéaux, un fait qui nous fait retourner au point initial de nos réflexions...

Marianne Kohler